



L'Immaculée.

D'après le tableau de Béatrice Parsons.

ver
avo
à J
I
no
tou
I
don
per
mè



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Novembre 1903

Nos devoirs envers la sainte Eucharistie :

La Faire Aimer



NOTRE cœur, mis en présence de Jésus-Hostie, s'est senti comme obligé de lui rendre amour pour amour.

Oui, vraiment, nous l'avons aimé, ce doux Maître ; nous lui avons dit la parole de Pierre " Seigneur, vous savez tout : vous savez que je vous aime ! "

Et, " l'amour devant se prouver par des actes " dit l'énergique Sainte Thérèse, nous avons offert, en toute bonne volonté, nos pauvres œuvres à Jésus.

L'amour devant en dernier terme se donner, nous nous sommes donnés sans réserve, nous tout entiers, et tout ce que nous avons !

Mais l'amour vrai a soif de donner toujours. Il faut donc ajouter, aux sentiments de nos cœurs, aux actes personnels de notre volonté, à l'oblation de tout nous-mêmes, un don plus parfait encore.

Nous apporterons à Jésus le cœur des hommes, l'amour de nos frères, objet de sa soif infinie, fin de sa présence eucharistique parmi nous.

Si nous aimons sincèrement et efficacement le divin Maître de l'Hostie, nous nous ferons ses apôtres, les zéloteurs de son amour et de son règne eucharistique dans les cœurs. C'est la loi de toute vie consacrée à l'Eucharistie. Toute âme qui communie entend au fond d'elle-même ces paroles de Notre-Seigneur : "Celui qui me mange vivra pour moi (JOAN VI, 58.)"

"Une vie purement contemplative, dit le Père Ey-mard, ne peut être pleinement eucharistique : le foyer a une flamme."

* * *

Mais comment serons-nous apôtres de Jésus-Hostie, et propagateurs de son amour ? Nous le serons en ne perdant aucune occasion favorable de parler de la divine Eucharistie, de ses charmes et de ses grâces, des désirs et des droits du "Dieu caché" qu'elle nous donne à adorer, à aimer et à recevoir. Le père et la mère Lui gagneront le cœur de leurs enfants, l'instituteur ou l'institutrice celui de leurs élèves.

Cette tâche si douce, comme elle sera surtout facile à la mère de famille ! Elle est si puissante sur les jeunes cœurs qui sont nés de son cœur, et qui, par je ne sais quel lien mystérieux, semblent en recevoir le premier mouvement de toutes leurs affections naissantes !

Où, mères chrétiennes, après le prêtre, c'est de vous que l'Hôte divin du Tabernacle attend la plus grande part de cette "moisson abondante" dont parle l'Evangile. L'homme, en effet, reste toujours, plus ou moins, ce que l'a fait l'éducation maternelle. Si l'enfant a connu et aimé l'Eucharistie, l'homme mûr ne l'oubliera jamais complètement ; et ce souvenir lui rappelant, comme à l'enfant prodigue de la parabole, l'abondance passée de la Table de son "Père des cieux," finira par lui faire dire la parole de la conversion : "*Surgam et ibo ad patrem,*" "je me lèverai et j'irai vers mon Père."

Ce que peuvent les mères sur le cœur de leurs enfants, le religieux ou la religieuse consacrés à l'éducation de l'enfance le peuvent aussi dans une large mesure. Ainsi

encore de l'institutrice de nos campagnes. A eux donc aussi, s'ils aiment Jésus-Hostie, le devoir d'orienter les jeunes cœurs confiés à leurs soins, vers le Tabernacle.

* **

Ce qui fait le véritable apôtre, le véritable conquérant des cœurs, c'est encore plus l'exemple que la parole. Nous nous ferons donc avant tout apôtres de Jésus-Hostie par une sérieuse et tendre dévotion envers Lui.

Nous nous approcherons souvent de la Table Sainte ; en ces jours de communion, nous nous ferons plus humbles, plus doux, plus aimables, afin de rendre plus visible en nous le divin Artiste, qui fait les saints en habitant en eux et en les transformant à son image ; et ainsi nous attirerons à Lui tous les cœurs, par les reflets de sa beauté et de sa bonté dans nos âmes. Nous fournirons alors la preuve, pour ainsi dire expérimentale, de la présence réelle de Jésus au divin Sacrement, et de son ineffable union de vie avec l'âme qui le reçoit.

Nous prêcherons l'assistance à la Sainte Messe, élément essentiel de la dévotion eucharistique, en y assistant nous-mêmes autant que le permettra le devoir d'état. De la même manière nous amènerons les âmes à visiter le divin Solitaire du Tabernacle, en Lui faisant, nous d'abord, de nombreuses visites d'amour et de reconnaissance, de réparation et de prière.

La prière, c'est par là enfin et surtout que nous ferons aimer Jésus-Eucharistie. L'âme de prière qui sait trouver son adorable Objet à l'autel, est ici-bas dans le plus riche foyer de lumière et de vie surnaturelles. Il faudra prier beaucoup, et avec constance, si nous désirons obtenir lumière et vie pour les répandre dans les âmes !

En ces temps de Noël, nous demanderons cette grâce à Jésus-Naissant, par sa douce Mère, spécialement pour tous les prêtres, tous les pasteurs d'âmes, et pour nous, agrégés et religieux du Très Saint Sacrement, serviteurs-nés de l'Eucharistie, qui devons être, selon le mot de notre vénéré Père Eymard, " les incendiaires du Feu eucharistique dans le monde. "

F. G.





→ L'Avent ←

Sur la tige frêle, en sa blanche corolle
La fleur souriait :
Des clartés du Ciel souvenir et symbole,
Et joyeux reflet.
Sur cette humble fleur " le lys de la vallée "
Vint un souffle aimant :
De l'Esprit divin à son Immaculée
Chaste embrassement.

Le Verbe Eternel en Marie
Vint alors prendre Son séjour :
Il versa dans son Cœur la Vie
Et la pure flamme d'amour.

" Souverain Bien, Trésor suprême,
Disait la Vierge en ses élans,
Je te possède, toi que j'aime,
Et pourtant les jours sont trop lents
Pour le désir qui me dévore !
Mon cœur, de te voir affamé,
De mon sein veut te faire éclore
Jusqu'en mes bras, mon Bien-Aimé ! "

Dans mon cœur fragile, à l'aube matinale,
Je reçois mon Dieu :
Echange d'amour, union nuptiale
Qui durent trop peu !
" Ton festin, Jésus, me laisse une amertume
D'impuissant désir :
Au Ciel, pour te voir, car la soif me consume,
Fais-moi tôt venir !

— Jours ineffables de l'attente,
Jours de joie et jours de tourment !
Avec Marie, attends et chante,
Ame chrétienne ! c'est l'Avent !

Le Dieu venu dans ta poitrine
Te semble ici-bas trop obscur ?
Tu veux voir sa splendeur divine ?
Et l'attendre te semble dur ?
Quand il lui plaira d'apparaître
Tu le verras, Roi glorieux.
Aime, en attendant, l'humble Maître
Qui vit en toi mystérieux."

J. B.





NOËL - MARIE

Il avait de grands yeux naïfs ; de grands yeux aussi bleus que l'azur du ciel.

Il avait de beaux cheveux soyeux ; de longs cheveux aux chauds reflets, fins comme " les fils de la Vierge " — ces fils impalpables qui, les soirs d'automne, planent au-dessus des bruyères roses et des genêts d'or.

Il avait, surtout, une âme idéalement belle ; une âme aussi blanche que la neige des hautes montagnes et le lys immaculé ; aussi pure que le cœur lilial des anges de l'Enfant-Jésus.

Il avait douze ans et s'appelait Noël-Marie.

C'est lui qui, autrefois, vêtu d'une jolie soutanelle rouge et d'un petit surplis blanc, tout garni de fines dentelles, répondait la sainte messe à Monsieur le Recteur.

Mais, hélas ! Maintenant, M. le Recteur n'est plus là. Horrible fantôme rouge, la Révolution est apparue jusque dans les villages les plus reculés de Basse-Bretagne, jusqu'à Kerlorc'h, pays de Noël-Marie. Traqué comme une bête malfaisante, M. le Recteur a dû fuir son presbytère et aller se cacher au fond des bois.

Mon Dieu ! la triste époque ! époque de sang, d'épouvante et d'apeurement ! époque où les églises sont closes et les clochers muets ; où les prêtres, comme au temps des lointaines persécutions, s'en vont mourir, pour leur Dieu, au chant des cantiques !

Certes, Noël-Marie ne demeure pas dans un palais. Il habite une petite auberge de Bretagne : une toute petite auberge, au bas de la côte, où s'arrêtent les diligences.

Ar
be
la
sa
ca
ro
sa

de
été
l
on
l
Ma
me
joli
jou
alla
—
cha
M
car
bla
tres
boi
elle
bien
—
le v
lons
sant
E
pas
et, c
fant
—
(1)
gnar

Autrefois, cette toute petite auberge portait une bien belle enseigne : " Aux trois rois Mages." Mais, depuis la Révolution, à la place du gui verdoyant qui en fleurissait le porche, le peintre du village a dessiné une vilaine carmagnole (veste rouge) et, sous la vilaine carmagnole rouge, il a écrit, en grosses lettres " Au rendez-vous des sans-culottes." (1)

On est au 24 décembre 1792.

Dehors, la nuit tombe sur la campagne toute blanche de neige et, et dans l'azur du ciel, scintillent toutes les étoiles d'or du firmament.

Dans la petite auberge, rendez-vous des sans culottes, on boit, on crie, on blasphème.

Blotti tout seul dans le coin du grand foyer, Noël-Marie est bien triste. C'est qu'il se souvient des belles messes de minuit et des joyeux Noël passés. Avec les jolis yeux du souvenir, il revoit aussi tous les pimpants joujoux que, durant sa prime enfance, l'Enfant-Jésus allait déposer dans son sabot — par la main de sa maman — tandis qu'il dormait, à poings fermés, dans " sa petite chapelle blanche."

Maintenant, plus de messe de minuit, plus de joyeux carillon, plus de beaux Noël ! A leur place, des cris, des blasphèmes et des disputes d'ivrognes. Et comme les autres — plus mêmes que les autres, hélas ! — son père boit et blasphème. Comme tant d'autres aussi, sa mère elle-même, ne veut plus, n'ose plus prier ! Noël-Marie est bien malheureux !

— Allons ! gamin, lui dit, tout à coup, son père, qui le voit ainsi, tristement blotti dans le coin du foyer ; allons ! gamin, viens donc boire un coup, toi aussi, à la santé des sans-culottes.

Et Noël-Marie a dû trinquer avec les autres. Pour ne pas être battu, il a dû boire à la santé de la Révolution et, dans l'alcool qui brûle, il a dû tremper ses lèvres d'enfant.

(1) Nom bien connu d'une classe plus particulièrement répugnante de révolutionnaires.

... Enfin, il est allé se coucher.

Mais longtemps, de sa " petite chapelle blanche," il a continué à entendre les vilaines chansons, les chocs de verres et les odieux blasphèmes.

Enfin, tout cela ne lui est plus parvenu que comme un très vague murmure, un écho assoupi et lointain. Et, il



s'est endormi, rêvant que, par le grand trou de la cheminée, le petit Jésus venait, comme autrefois, remplir ses pauvres sabots d'admirables jouets enrubannés, qu'avaient façonnés, pour lui, de leurs doigts de neige, les beaux anges du bleu Paradis.

Tout-à-coup, Noël-Marie s'éveille en sursaut. Il se

soulève, sur son séant. Il écoute... O prodige !... Une cloche tinte dans la nuit !...

— O petit Jésus, est-ce donc possible !... Mais oui, c'est

la cloche de la paroisse !... Je reconnais sa voix !... Elle appelle comme autrefois, les fidèles à la messe de minuit !...

Noël ! Noël ! Noël !
Noël ! Noël ! Noël !
Vite, l'enfant se lève et s'habille.

— Tiens ! se dit-il,



comme il fait donc noir !... Quel silence profond !... Personne !... Est-ce étrange ! Ses parents eux-mêmes sont-ils donc, à l'appel de la cloche, partis pour la messe de minuit ? Oh ! quelle joie ! S'il pouvait les y trouver !...

Alors Noël-Marie sc.t. Il va, sous le ciel étoilé, par les sentiers tout blancs de neige.

Toujours, tinte la cloche sainte.

Enfin, voici l'église. Oh ! comme ses vitraux flamboient dans la nuit ! Ce sont les cierges et les lampes de la Noël qui les font ainsi irradier.

Il se met à courir. C'est qu'il est bien en retard, pour revêtir sa belle soutanelle rouge et son blanc surplis de fine dentelle. Sachez-le bien ! C'est lui, en effet le petit choriste de M. le Recteur qui va, cette fois encore, répondre la sainte messe en face de la jolie crèche illuminée.

Alors, il ouvre la porte de l'église.

Oh ! mon Dieu ! quel spectacle !

Sa mère, oui sa mère !... Elle est là, sur l'autel profané. Elle est revêtue d'une étrange robe blanche. (2) Les démagogues ivres lui font, en titubant, de grotesques révérences ; à la place des naïfs Noël's d'autrefois, ils hurlent des chansons obscènes. L'encens fume. La cloche sainte tinte, tinte toujours, annonçant cette Noël sacrilège...

Un long sanglot monte à la gorge de Noël-Marie.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! dit-il encore.

Et il s'enfuit, à toutes jambes, au hasard, dans la campagne couverte de neige.

* * *

Dans la campagne couverte de neige, par les landes et les chemins creux, glissent des ombres qui se cachent.

Elles vont toutes, là-bas, vers la mer dont on entend, dans le lointain, la grande et mystérieuse voix.

Noël-Marie se met à les suivre.

Voici la grève.

— Que de monde sur le rivage ! Et tous ces bateaux, couverts de passagers qui voguent, là-bas, vers le large ! Où vont-ils donc ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ?

Tiens ! voici justement encore un bateau qui part !

Embarquez ! embarquez vite ! chuchotent les marins.

Alors, Noël-Marie s'embarque et, à la suite des autres voici son mystérieux bateau qui, toutes voiles au vent,

(2) Les autels catholiques furent souillés souvent à cette triste époque par la présence de créatures perdues, les "déeses Raison," que les révolutionnaires faisaient monter au-dessus du Tabernacle, à la place de la Croix.

s'élançait vers l'inconnu lointain.

— Mais, se dit Noël-Marie, tous ces passagers, je les connais bien. Ce sont ceux-là que papa appelle les "chouans." Et, là bas, à l'avant de l'esquif, mais c'est M. le Recteur.

— Bonjour ! M. le Recteur.

— Bonjour ! mon enfant. Agenouille-toi là, et, à ton tour, si tu le veux bien, fais-moi ta confession.

Pendant ce temps, le navire vogue, vogue toujours, à pleines voiles, au milieu des vagues qui chantent, au-dessous des étoiles qui le guident, comme autrefois bergers les vers la crèche.

On est en pleine mer.

La barque cargue ses voiles.

M. le Recteur, sur l'avant du navire, pose une nappe blanche et un crucifix d'argent. Ensuite, faisant un grand signe de croix, il revêt sa belle aube brodée et sa chasuble d'or.

Pendant ce temps, toutes les barques de la mystérieuse escadrille, carguant à leur tour leurs voiles, sont venues se ranger en cercle, autour du bateau-chapelle.

Noël-Marie a sa soutanelle rouge et son surplis en fines dentelles. Il agite sa petite sonnette. Alors, s'inclinant profondément, le vieux Recteur prononce les paroles liturgiques.

— *Introibo ad altare Dei.*

— *Ad Deum qui letificat juventutem meam,* répond de sa voix claire, Noël-Marie, le petit choriste, agenouillé aux pieds du prêtre.

Et la sainte messe se poursuit, entre l'immensité du ciel et l'immensité de la mer, à la clarté des astres qui, par moments, en lumineuses fusées, s'inclinent vers la barque, pour adorer leur Créateur.

Et voici la communion du prêtre.

Dans l'azur criblé d'étoiles, il élève la calice d'or renfermant le sang de Jésus et Noël-Marie, à trois reprises, agite sa frêle clochette.

— *Domine, non sum dignus !...*

Soudain, un coup de feu retentit. La clochette a jeté comme un long cri d'angoisse. Noël-Marie frappé d'une balle qui troue son blanc surplis, s'affaisse au fond du bateau.

— *Domine, non sum dignus... sed tantum dic verbo et sanabitur anima mea.*

La sainte messe s'est achevée et, les yeux noyés de larmes, le vieux Recteur a déposé l'hostie sainte, le Jésus de la crèche, sur les lèvres mourantes de son petit choriste.



* * *

Un des " patriotes " de Kerlorc'h avait appris que les chouans, en l'honneur de la Noël, devaient avoir la messe en mer.

Vite, il avait couru prévenir les camarades et ceux-ci, frétant un bateau, s'étaient mis à poursuivre la pieuse caravane. Ils avaient même emmené, avec eux, la déesse Raison, la mère du petit Noël-Marie.

— Viens donc ! lui avaient-ils dit. Tu feras avec nous une jolie promenade en mer.

La promenade, en effet, était bien belle. Le ciel était si pur, la mer si bleue, les étoiles si brillantes !

Tout-à-coup, dans le ciel clair, ils avaient entendu sonner la clochette. Ils avaient vu aussi, dans le rayonnement du clair de lune, s'élever le calice d'or.

Alors — pour rire un brin — un patriote avait passé son fusil à la déesse Raison, lui disant :

— Oh ! la belle cible ! Tire donc !

Et elle avait tiré.

A ce moment, une longue houle avait soulevé le bateau-chapelle et la balle sacrilège, au lieu d'atteindre le calice d'or, avait frappé plus bas, trouant le cœur du petit choriste.

— Trop bas ! déesse, raté ! avaient dit en riant les " patriotes." Et, toutes voiles dehors, leur barque était venu accoster le bateau-chapelle. Et, soudain, poussant un grand cri, bousculant tout le monde, la déesse Raison avait couru vers son enfant.

Lui, toujours vêtu de sa soutanelle rouge et de son petit surplis tout maculé de sang ; lui, la tête renversée, le visage exsangue, les yeux demi-clos, il agonisait, au fond de la barque.

— Mon Noël, mon enfant, parle-moi ! Je t'en supplie ! disait la mère.

Et elle l'appelait des noms les plus tendres, des noms qu'on ne donne qu'aux tout petits enfants.

— Mon petit Noël, oh ! parle-moi !

Et sa voix, devenue douce comme un chant de nourrice, lui chantait, tout bas, un vieux Noël d'autrefois.

Et, tout-à-coup, le souffle de l'enfant, toujours plus faible, s'éteignit entièrement.

A ce moment précis, une belle étoile filante sillonnait l'azur du ciel.

C'est l'âme du petit choriste qui s'envole au Paradis, dit-on dans le bateau.

Alors, elle, la mère, poussant un grand cri, se dressa

pour saisir l'étoile qui s'envolait. Et, les bras en avant, elle se jeta dans les flots.

— Prions, dit le vieux Recteur.

Et, au chant du *de Profundis* la barque revint vers Ker'orc'h.

E. HERPIN.



MON AME VOUS ECHAPPERA

DEUX religieux de Munster furent saisis ; l'un était curé, l'autre vicaire. (1) On les conduisit au féroce comte de la Marck, protestant. Le vicaire Jacques Lacop était accompagné de son père. Le comte dit à ce vieillard : " Si tu persuades ton fils de renoncer à sa religion, je vous renverrai tous deux. "

Jacques répondit que jamais il n'accepterait la liberté à ce prix.

" Alors, dit le comte, tu mourras. "

— Non, répondit Jacques, non, je ne mourrai pas, je vivrai.

— Eh quoi ! tu t'imagines que je n'ai pas le pouvoir de te tuer ?

— Vous tuerez mon corps, mais mon âme vous échappera.

Irrité de cette belle réponse, le comte laissa aller le vieillard, mais il fit conduire les deux religieux en prison ; et ils furent du nombre des glorieux martyrs de Gorcum.



(1) Ces deux religieux étaient de l'Ordre de Prémontré, et ils s'appelaient Adrien Peckan et Jacques Lacop. Le fait se passait en 1572 dans les Pays-Bas.

Les martyrs de Gorcum furent canonisés par Pie IX, en 1867.



SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

L'Eucharistie et l'Immaculée-Conception

I. — Adoration.

“Immaculatam Virginis Conceptionem celebremus : Christum ejus Filium adoremus Dominum. Pour célébrer dignement la Vierge Immaculée, adorons son Fils, Jésus, Notre Seigneur.” (Office de la fête.)

1. Cette fête de la Conception Immaculée de votre Mère et de notre Mère nous appelle au pied de votre autel, ô mon Dieu, pour vous adorer, vous reconnaître et vous exalter comme l'unique auteur de cette merveille sans égale et de toutes les merveilles dont elle se compose, diamant royal enchâssé parmi les pierres les plus précieuses :

Je vous adore, ô Dieu Père Tout-Puissant, choisissant de toute éternité cette Fille très pure et l'élevant, dans la gloire unique de sa virginité, jusqu'à la dignité incomparable de Mère de votre Fils.

Je vous adore, ô Fils très aimant, l'acceptant pour votre mère, la préservant de toute tache par la vertu préventive de votre sang.

Je vous adore vous aussi, ô Esprit très saint, préparant cette âme privilégiée capable de recevoir la plénitude de toute grâce créée, capable de porter l'auteur de toute grâce lui-même.

2. Je contemple votre Amour infini inspirateur de ce chef d'œuvre, et votre Sagesse qui l'a ordonné, et votre Puissance qui l'a exécuté, et votre Munificence qui l'a orné. Après la Conception divine de votre Verbe fait homme dans le sein Virginal de Marie, rien n'est plus grand, plus admirable ; rien ne suppose plus d'amour répandu, plus de merveilles assemblées que la Conception Immaculée de votre Mère, ô mon Dieu !

3. Ni les cieus, ni les astres, ni la terre, ni rien de ce qui a été fait par votre puissance, ne vous chante en termes plus éloquents que l'Immaculée Conception !

Elle proclame votre divinité qui seule pouvait opérer une telle merveille. — Elle proclame votre humanité, ô Jésus, car c'est de cette source pure de toute tache que doit jaillir votre sang, rançon du monde.

L'Immaculée Conception proclame aussi votre Eucharistie, car cette chair tout entière vivifiée par la grâce, doit devenir la chair vivifiante dont vous nourrissez toutes les âmes, remède de toutes leurs infirmités, aliment de toutes leurs vertus, pain de vie et de salut !

Par l'Immaculée, adoration, louange, amour, soumission et fidélité, à Vous ô Jésus, en votre Sacrement très Saint !

II. — Action de grâces.

“ Magnificat anima mea Dominum... quia fecit mihi magna. — Mon âme glorifie le Seigneur qui a opéré en moi de si grandes merveilles.”

1. Marie, par le privilège de sa Conception Immaculée, voyant clairement les œuvres accomplies en elle par votre Bonté infinie, ô mon Dieu ; pénétrant leur abondance et leur gratuité absolue, n'est pas plus tôt en ce monde que déjà pleine de lumière surnaturelle, possédant le plein usage de la raison, elle s'élance vers vous sur les ailes de la reconnaissance, pour vous bénir, et vous consacrer tout ce qu'elle a reçu de vous.

Elle commence dès lors à chanter son cantique que ni la terre ni les cieus n'entendirent jamais, avant qu'il montât de son âme toute pleine de grâce, toute vibrante d'amour, tout perdue de reconnaissance !

Seigneur, Créateur, et Donateur de tout bien, vous avez écouté cette louange digne de votre amour et de vos bienfaits : *“ Magnificat anima mea Dominum ! ”*

2. A l'exemple de notre Mère, nous venons, ô Jésus, vous bénir pour tout ce que votre bonté a daigné répandre en nous ; nous vous remercions particulièrement pour les trésors de grâces dont nous a enrichis l'Immaculée Conception de Marie : Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie d'où découle pour nous tant de biens !

III. — Réparation.

“ Pénitence ! Pénitence ! Pénitence ! ”

1. Pourquoi ces austères paroles tombèrent-elles des lèvres de la Vierge Immaculée, à Lourdes, au jour glorieux de la révélation de son sublime privilège ?

C'est que, même en ce mystère d'innocence, la réparation a sa place marquée : par sa pureté, Marie veut nous faire mieux comprendre la souillure du péché, et par sa préservation miraculeuse, la profondeur de notre chute.

Elle veut que nous détestions, renions le péché par elle et avec elle.

2. Hélas ! qu'en est-il de nous ? Victimes du péché de notre père, dévorés au dedans, malgré les eaux du baptême, par l'incendie de la convoitise, nous entretenons sa flamme par nos péchés actuels.

Du moins, unissons-nous à Marie pour réparer et détester nos fautes, et allons à son appel, appuyés sur les mérites de son Immaculée Conception, confiants en sa maternelle miséricorde, allons à la piscine salutaire pour y laver nos taches personnelles et celles des pauvres pécheurs.

Cette piscine salutaire, c'est surtout le calice offert par Jésus même, plein de son Sang “ pour la rémission des péchés ” à la Cène, et qui chaque matin continue de s'offrir pour purifier nos âmes des restes du péché, pour l'exciter au combat contre le mal et contre Satan, et pour la rendre définitivement victorieuse.

3. Jésus, pitié et pardon par la pureté et les mérites de notre Mère Immaculée, pour ceux qui cédant aux erreurs du monde, ne savent plus connaître le péché, succombent à la tentation, et vivent dans une triste illusion ! Pitié et pardon pour ceux qui ne vous connurent jamais, et vivent sous le domaine de Satan, dans le blasphème et la honte ! Pitié et pardon pour les révoltés, es blasphemateurs et les endurcis ! Nous n'excluons

aucun de ceux pour qui vous présentez sans cesse sur cet autel, à la miséricorde de votre Père, votre Passion et la compassion de Marie !

IV. — Prière.

“ *Mater purissima, ora pro nobis !* ” —

1. A l'heure de sa Conception, Marie accomplit tous les devoirs de la religion envers Dieu. Or, toute créature est indigente et a besoin de prier l'auteur de tout don. Marie prie donc.

Quelle prière humble et confiante est celle de votre Mère, ô Jésus ! avec quelle force elle pénètre les cieux !

C'est la prière désintéressée, apostolique par excellence ; elle demande votre règne, la sanctification de votre Saint Nom, l'accomplissement de votre adorable volonté !

C'est la prière charitable, universelle. Dès le premier moment de son existence, elle prie pour le monde entier. Le Saint Esprit allume en son cœur les ardeurs d'un amour sans bornes, et c'est au nom et pour l'intérêt de tous ceux dont elle doit être la mère, qu'elle s'exhale en soupirs, en devoirs et en flammes de charité.

O mon Dieu ! Je vous offre la prière de la Vierge Immaculée ! Que ma prière passe par ses lèvres, que ses mains très pures vous présentent mes requêtes pressantes. Pourriez-vous rester sourd à cette voix innocente et n'écouter point cette médiatrice sans tache, plus élevée que les anges, qui accomplit en mon nom le ministère de supplication ?

Je vous prie par Marie Immaculée pour moi, mes besoins et ceux de tous les miens : vous les connaissez, ô Sauveur très bon, et mon cœur vous les redit.

Je vous prie par Marie Immaculée d'étendre le règne de votre Eucharistie : divin soleil, l'Immaculée Conception est votre aurore, hâtez votre midi !

Je vous demande de répandre dans toutes les âmes, chez les incrédules, les hérétiques, les infidèles et les païens même la connaissance, l'amour et le culte de l'Immaculée Conception !

PRATIQUE : Récitation du “ Loué soit à tout instant Jésus au Saint Sacrement ” et “ Bénie soit la sainte, immaculée, très pure Conception de la B. V. Marie.”

A
ell
il,
de
je
scè
me
Vo
vill
ave
doi
de
nat
qu
Vie
de
dor
dar
no
pui
ent
son
La
ten
le p
hor
taie
pen



UNE CONVERSION

(suite et fin)

À PRÈS les premières émotions, Mme Bussi veut savoir tout ce qui s'est passé : elle s'informe avidement, elle questionne...

Antoine s'empresse de la satisfaire : " Tu sais, lui dit-il, avec quelle ardeur j'étudie les mœurs et les coutumes de cette ville. J'ai tout vu, tout entendu, tout observé, je le croyais du moins ; mais, ce matin, j'ai assisté à une scène toute nouvelle pour moi... Cette scène m'a fortement impressionné : je me sens un homme nouveau. Voici ce dont il s'agit : je traversais une des rues de cette ville, j'y vis un grand nombre de personnes agenouillées avec respect sur le passage d'un prêtre qui s'avancait doucement accompagné d'hommes, d'enfants, de femmes de tout âge et de toute condition. Le prêtre priait alternativement avec tout ce peuple. Je demande aussitôt ce que cela signifie. On me répond que l'on portait le Saint Viatique à un riche seigneur à l'agonie. L'idée me vint de suivre ce cortège ; ce que je fis tête couverte, sans donner aucune marque de respect et de dévotion. Cependant nous arrivons à la porte d'un magnifique palais ; nous traversons plusieurs salles richement meublées ; puis le prêtre, suivi seulement de quelques personnes, entre dans la chambre du malade. Je le vis, soulevé sur son séant ; c'était un homme d'environ cinquante ans. La pâleur de la mort était peinte sur tous ses traits, il tenait les mains jointes sur sa poitrine, ses yeux fixés sur le prêtre. Agenouillés près de lui, une dame et un jeune homme, à peu près de mon âge, pleuraient et se lamentaient : c'était l'épouse et le fils unique du mourant.

" Ce spectacle m'émut profondément et aussitôt ma pensée se reporta vers toi, ô mère bien aimée... Je me

rappelai ta douleur lorsque, il y a dix ans, nous assistions ici à la même cérémonie."

Les larmes couvraient la voix d'Antoine, il ne put continuer son récit. La pauvre mère, pleurant elle aussi, s'efforce de le calmer. Bientôt il reprit : " Un petit autel était dressé dans la chambre : le prêtre y déposa la sainte Eucharistie, puis s'approchant du malade il récita quelques prières et lui donna la bénédiction. Alors le moribond, les yeux pleins de larmes, rassemblant toutes ses forces qui lui restaient : " Seigneur," dit-il, " Souverain Maître du Ciel et de la terre, je vous adore ici réellement présent dans le Saint Sacrement. Je vous remercie des grandes miséricordes dont vous avez usé envers moi. Bénissez mon enfant et accordez-moi qu'il vive et meure dans la foi chrétienne ; c'est mon unique désir, parce que si mon fils persévère à vivre en chrétien, il sera toujours la consolation et le soutien de sa pauvre mère."

" A ces mots, mes yeux se troublent, je suis comme étranger à tout ce qui se passe... Je crois apercevoir la figure même de mon père ; il me semble que sa voix chérie m'adresse les paroles que je viens d'entendre. Confus et troublé, je me retire à la hâte, l'âme bouleversée de remords. J'avais hâte de venir me jeter dans tes bras, de te promettre de réparer le passé, de te dire enfin que ton Antoine est converti par un miracle de Jésus au Saint Sacrement..."

L'heureuse mère embrasse de nouveau son fils, et sa reconnaissance, son bonheur ne trouvent que ce seul mot : " Gloire au Dieu de nos Tabernacles ! "

Le lendemain Mme Bussi conduisait elle-même son fils aux pieds d'un des ministres de Jésus Christ ; la grâce était donc bien complète... Aussi l'heureuse mère, émue de reconnaissance, racontant à son confesseur tout ce qui s'était passé, répétait avec un pieux enthousiasme : " Le triomphe est complet, mon Père, mon fils m'est rendu ! Jésus au Saint Sacrement m'a exaucée ! Je vous prie de vouloir bien faire publier cette grâce, pour laquelle je désire vivement que de publiques actions de grâces soient rendues dans l'église du *Corpus Domini*, à Rome."



Saint Tharsicius, martyr de l'Eucharistie

(Fête le 1er Décembre.)

AUX JEUNES GENS !

ET enfant, ce jeune homme si l'on veut, devrait être un des protecteurs de notre jeunesse canadienne si dévouée à l'Eucharistie et aux prêtres.

Son nom signifie confiance, ardeur : qualités éminemment "jeunes" ! Sa fonction était d'accompagner les ministres sacrés, porteurs du divin Sacrement : honneur ambitionné à bon droit par la jeunesse de nos chrétiennes paroisses.

Sa mort doit aussi enflammer les ambitions juvéniles. Il affronté simplement les plus redoutables dangers ; il va, calme, à travers la foule malveillante ; simplicité et calme plus méritoires que la plus bruyante bravoure.

Retenons aujourd'hui qu'il fut un héros, — et par conséquent un fidèle pratiquant —, de la communion quotidienne. Les chrétiens ne pouvaient pas tous venir aux Catacombes (lieux souterrains et secrets) pour la célébration des offices interdits en public. Un grand nombre ne pouvaient donc pas communier tous les jours. Et cependant ils avaient faim de cette manne délicieuse et reconfortante : ils en sentaient la nécessité, eux qui pouvaient à tout instant être traînés à d'effrayants supplices.

Qui les soutiendra en leur donnant Jésus-Christ ? Un communiant plein de ferveur, un compagnon des ministres de l'autel, un jeune homme, un enfant : Tharsicius !

Enfants et jeunes gens, vous serez comme Tharsicius des apôtres de la communion fréquente. Vos prêtres comptent sur vous. Ils ne peuvent pas être toujours au milieu des fidèles : leur place habituelle est dans le sanctuaire où ils prient pour leur peuple ; dans le recueillement de leurs demeures où ils se préparent à l'instruire utilement. Mais vous vivez dans le monde ; vous pouvez y faire du bien. Mettez le bon Dieu dans votre cœur, et allez : soyez des auxiliaires du prêtre, gardez un courage persévérant, soyez apôtres !

PRATIQUE : *Invoquer St Tharsicius contre le respect humain.*





DANS LE SILENCE

Paroles de

J. B.

Musique de

l'Abbé À CHERION

Maître de chapelle à la Madeleine de Paris

ORGUE

Dans le - quel font si - lon - ce les an -

qui chan - tent dans les airs Il ap - pa - rut dans l'air

REFRAIN sans preser
gan - ce sur le Roi - tre de l'un - vers Sa loi, mon dieu fait, o

Salut à Ma-ri - e Salut à ma vic-ti-me ô Je-sus mort en

mp Salut à - doux Amour en ton Eucharis-ti - e

f *rit.* Salut Dieu tout-Puis-sant je t'a - do-re et je crois. *D.C.*

I

Dans le paisible et froid silence
 Les anges chantant dans les airs,
 Il apparut dans l'indigence
 Lui, le Maître de l'Univers.

REFRAIN :

Salut, mon divin frère, ô vrai fils de Marie
 Salut, ô ma victime, ô Jésus mort en croix !
 Salut, ô doux Amour en ton Eucharistie,
 Salut, Dieu Tout-Puissant, je t'adore et je crois !

II

Dans le sinistre et noir silence
De la crèche Il vint à la croix :
Il apparut dans la souffrance,
Mourant sur un infâme bois.

III

Dans le sublime et grand silence,
De la crèche Il vient à l'autel :
Il paraît dans l'obéissance
A la voix d'un homme mortel.

IV

Dans le majestueux silence
De la crèche Il remonte aux cieux ;
Il paraîtra dans la puissance
Juste juge et Roi glorieux.



—◆◆ Au Lit de Mort ◆◆—

LE gouverneur d'une ville de Belgique, Mr. d'Ursel, est mort récemment après avoir donné un exemple touchant de respect envers le Viatique. Prêt à paraître devant Celui qu'il avait fidèlement honoré en toutes circonstances pendant sa longue et belle vie, il pria son frère le comte Aymard d'Ursel et son beau-frère de se rendre à l'église pour escorter le Saint Sacrement. En même temps, le malade engagea ses enfants à cueillir les plus belles fleurs du parc et, ainsi parés en l'honneur du Saint des Saints, d'aller au devant du prêtre et de l'escorter jusqu'au lit de souffrances, tandis qu'il donnait des ordres au personnel pour que, au complet et muni de flambeaux, il rendit les honneurs à l'auguste cortège.





La Meesse de Minuit de la Grand' Mère

Le ciel était sombre comme un trou d'enfer, la terre blanche comme une âme tombée des mains du bon Dieu après que l'eau sainte a lavé la souillure originelle. On était à la nuit de Noël.

Près d'un feu qui semblait lutter avec désespoir pour ne pas s'éteindre, car on était pauvre, dans une chétive mesure de l'antique Vendée qui n'avait d'autre richesse que la grâce de Jésus, priaient une pauvre femme et un enfant. La messe de minuit, il n'y fallait pas songer, la neige était épaisse et l'église très loin.

L'aïeule, parlant pour le petit, disait : — Seigneur, faites que je garde mon cœur bien pur et que mon bon ange puisse toujours me regarder sans rougir.

Et le petit, levant vers le Christ de bois ses deux yeux limpides d'innocence, reprenait : — Seigneur, faites que je garde mon cœur bien pur.

Et la grand'maman poursuivait : — Doux Jésus, qui venez cette nuit dans un berceau de paille, pour nous aimer encore plus et sécher nos pleurs ! si papa que j'ai conduit, le cœur bien gros, au cimetière, près de maman, n'est pas encore rendu avec vous dans votre belle maison, écoutez ma faible voix et, sans plus tarder, ouvrez-lui votre Ciel.

Et pendant qu'une main desséchée chassait une larme, l'innocent, prenant un air plus grave, joignit ses blanches mains, et, avec un accent à ravir le paradis, murmura : — Doux Jésus, conduisez-le dans votre belle maison.

Puis quelques instants il resta immobile : on eût dit que l'enfant souriait au père et que le père souriait à l'enfant.

La bonne vieille ajouta : — Charmant Noël, mon frère aimé, gardez longtemps près de moi grand'mère qui m'aime tant, car, elle est la seule désormais qui puisse me chérir sur la terre. Je suis seul !

Et l'enfant, avec son baiser du soir, laissa tomber de son cœur ces mots : — Oui, gardez-la longtemps.

Quelques instants plus tard, il dormait de ce sommeil paisible que l'on perd trop souvent, hélas ! avec la candeur des premiers ans et que contemplant avec amour les Séraphins des cieux.

Pauvre orphelin ! il revoyait dans son rêve les joies de sa première messe de minuit entendue l'année dernière, il revoyait la crèche toute de verdure, et les bergers, et les agneaux sur la montagne, et les belles lumières, et, plus ravissant que tout cela, Jésus qui lui tendait deux petits bras comme les siens. Puis, maman était là, puis papa était là encore !

L'aïeule, elle, ne dormait pas. Immobile, devant ce lit où s'épanouissait ce qui ressemble le plus ici-bas à un sourire d'ange, deux grosses larmes coulaient lentement sur ses joues amaigries, qui reflétaient une expression d'indéfinissable tristesse.

Le malheur lui apparaissait dans son affreuse réalité. Elle près de la tombe, la mère morte, le père mort, le petit abandonné... Elle ne disait rien, on eût dit que les tortures l'empêchaient d'articuler un mot, son cœur seul priait. Et son regard parfois montait jusqu'au crucifix comme pour se ressouvenir qu'Il était là pour les compter une à une, ces minutes de souffrance, et pour les inscrire au grand livre de Là-Haut. Tout à coup, n'y tenant plus, elle se prosterna à deux genoux devant le Dieu-martyr, puis, déversant le trop plein de son calice débordant d'amertume, cette chrétienne d'un autre âge eut le courage de prononcer ces sublimes paroles :

— " N'est-ce pas, mon Jésus, que c'est ma meilleure messe de minuit... ; je ne puis pas souffrir davantage ! "



po
15
pi
l'a

br
na
au
co
—
soi
(al
mâ
vo

ne
vé
l'e
de
de
—
(
de
clu
me



Petite Chronique Eucharistique

Au Cénacle de Montréal.

AOÛT ET SEPTEMBRE.

LES deux mois d'Août et de Septembre étant la période du repos, du séjour à la campagne, des voyages, sont aussi, d'habitude, moins animés pour notre chapelle. Les cérémonies s'y succédèrent cependant, non sans éclat, tant pour le fonctionnement normal de nos œuvres que pour des fêtes d'ordre plus intime : par exemple, nous eûmes, au 15 août, une profession perpétuelle, qui réunit autour de nous, au pied du trône devant lequel le Père s'engageait pour toujours, l'assistance sympathique des meilleures journées..... d'hiver.

Vers la fin du mois, un peu d'agitation. C'étaient les groupes bruyants des nouveaux élèves du Juvénat de Terrebonne, qui venaient au passage humer l'air de notre cher couvent. Faut-il dire aussi que pas mal de plaintes résonnaient — avec quelle force de conviction, ô mamans déçues ! — devant la loge du Frère portier ? — “ Il est si gentil, vous verrez ! Et puis, il sait le latin (??) Nous sommes pauvres....., nous ne pouvons pas le mettre au collège (ah ! ah !) — Mais c'est trop tard, Madame : la rentrée a lieu demain. — Oh ! on nous a dit que cela ne faisait rien du tout, et que vous seriez content de recevoir le *nôtre*..... ”

Plaidoyer inutile, bien que très verbeux ! Mais aussi, pourquoi ne pas vouloir comprendre, braves gens, qu'une admission au Juvénat suppose un examen et l'étude des dispositions morales de l'enfant, ce qui demande du temps ? Pourquoi faire si bon marché des recommandations mises ici même, sur la date et les conditions de l'admission ? (1) Nous avons eu, dans la seule dernière semaine

(1) Nous rappelons que la date extrême des demandes est la fin de Juin. Désormais, elles devront être adressées directement, et exclusivement, au R. P. Directeur du Juvénat du Très Saint Sacrement à Terrebonne, P. Q.

de la vacance, plus de demandes que le chiffre total prévu des nouveaux juvénistes de cette année. Et, naturellement, ces demandes "in extremis", dont plus d'une nous semblait digne d'intérêt, ont toutes été repoussées. Faut-il dire qu'à ce moment suprême, on se montra assez "offrant" en fait de pension? Heureusement, bien que le Juvénat soit très pauvre — les rentrées d'argent ne couvrent pas le dixième des dépenses — nous étions cuirassés contre ce genre de séduction. Plutôt mendier que spéculer, dans ces délicates affaires.

Le 20 septembre, grand mouvement vers la Pointe-aux-Trembles. 4000 personnes vont acclamer la Vierge des Sept-Douleurs, et reviennent enchantées, après l'illumination grandiose du parc à 8 heures du soir.

La procession, à cette heure tardive, n'était composée que d'hommes: un cierge à la main, tous ces bons chrétiens chantaient à pleine voix les cantiques de la Réparation.

Un millier de lanternes, de toute grandeur et couleur, avaient été disposées le long des allées, d'une station à l'autre du chemin de la Croix.

Grâce à Dieu, la température a été très favorable à nos pèlerinages pendant l'arrière-saison d'automne. Des matinées un peu fraîches, il est vrai, mais quelles bonnes journées sous le gai soleil, et quelles calmes soirées, dans ce paysage silencieux et recueilli!

Le 29, nombreuse profession de jeunes religieux venus des diocèses de Québec, Sherbrooke et Montréal. "Bien chers fils, leur demande l'officiant, promettez-vous d'observer la vie commune, pauvre, et mortifiée; promettez-vous de vous donner entièrement au service d'adoration, de tout sacrifier s'il le faut, pour le Règne eucharistique de Jésus notre Maître? — Nous le promettons avec l'aide de Dieu!"

Et la réponse de la satisfaction divine ne se fait pas attendre; elle résonne sur les lèvres des profès eux-mêmes. La récompense de mes vœux, c'est que je trouverai dans la vie religieuse les abondantes consolations, la nourriture vivifiante de l'âme, le repos assuré de mon cœur. "Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera: *Dominus regit me, et nihil mihi deerit.*"

Le Père prédicateur venait justement de demander à ces chers fils, nos Benjamins, si déjà ils n'avaient pas trouvé dans le béni noviciat cette surabondance de biens, et si en vérité, quelque chose leur avait manqué, depuis qu'ils avaient renoncé à toutes les espérances humaines en prenant, il y a deux ans, le saint habit... Mais gardez votre secret de joie intime, ô bien-aimés de Jésus! "*Sacramentum Regis abscondere bonum est. Il est bon de garder le secret du Roi.*" (TOBIE).

Ce jour et depuis, quatre postulants ont pris l'habit: deux scolastiques, (futurs prêtres), de Québec et de Concordia, (U. S. A.) et deux frères convers de la chrétienne Beauce.

Nous remarquons avec joie un certain mouvement de vocations, aux Etats. D'autre part, nos Pères de New-York vont ouvrir prochainement un Juvénat de langue anglaise dans un site agréable et sain, grâce aux libéralités d'une insigne bienfaitrice.

La charité nous ouvre aussi l'horizon des "grands espoirs et des vastes pensées" dont parle le fabuliste, à Buenos-Ayres, dans l'Amérique du Sud. Nous avons déjà parlé de cette fondation. Un terrain spacieux nous est offert : le nouveau couvent et la future chapelle formeront une bâtisse en quadrilatère, de belle mine, dit-on. Nos religieux occupent une habitation provisoire depuis Juin dernier.

La toute petite famille eucharistique, comme l'appelait le Vénéré P. Ey nard, grandit donc et prospère, malgré les difficultés politiques et sociales.

En France, les chapelles de nos maisons professes de Paris et de Marseille sont restées ouvertes, tandis que presque toutes les congrégations voyaient fermer les leurs. C'est un miracle de la Providence, disent nos amis.

Sans doute nos religieux ont dû abandonner la vie du couvent ; on les traque, on les expulse. Mais qu'importent leurs privations et leurs peines personnelles, si le Roi Eucharistique reste exposé aux hommages publics ? Nous sommes et ne voulons être que le "fumier de l'arbre", disait le Père Eymard en sa langue imagée : or, on piétine le fumier et on le cache dans l'oubli, tandis que l'arbre s'élève vigoureux, et que les fruits sont l'admiration du passant.

O mon Dieu, soyez connu, aimé, adoré, en tout lieu et par toutes les langues ! Arbre de vie planté "pour la guérison et la force des peuples" (APOCALYPSE) grandissez sous toutes les latitudes, consolez toutes les misères humaines à votre ombre, rassasiez toutes les âmes du fruit doux à nos bouches altérées et affamées !

Correspondance.

DE ST. GREGOIRE DE NICOLET. — "Le R. M. Grenier, pasteur de cette paroisse, fait une heure d'adoration tous les dimanches avec la meilleure partie de son troupeau. Là, en présence du divin Prionnier, il parle à son peuple de l'amour qui Le tient ainsi captif pour nous ; il énumère les bienfaits qu'Il sème autour de sa demeure eucharistique ; il lui parle du péché, qui seul fait éclater la colère divine ; puis comme chacun des assistants a des faveurs à demander, il leur dit que le moment est bien choisi pour solliciter des grâces et des bénédictions. L'heure s'écoule rapidement, comme il arrive toujours quand le divin Maître donne audience, et se termine par la bénédiction du Très Saint Sacrement. "

DE BELCÉIL (ST. HYACINTHE). — “ L'autel est chargé de fleurs et devient un véritable Reposoir. La paroisse, attirée par ce spectacle toujours nouveau, accourt avec empressement à jours réguliers.

Une belle variante pour la clôture :

La procession s'organise dans la vaste nef et met fin au saint exercice. On donne ensuite le Salut, qui souvent, comme l'adoration elle-même, est rehaussé par des chants de très bon goût, exécutés avec âme et ampleur. ”

UN SOUVENIR DU LITTORAL. — “ Pendant plusieurs années, alors que les prêtres séculiers étaient encore chargés de desservir la partie de Chicoutimi maintenant confiée aux Eudistes et devenue préfecture apostolique ; dans ces paroisses (Anticosti, la Pointe-aux-Esquimaux, etc. : on y passait quelquefois six mois sans recevoir une lettre ou une visite), l'heure d'adoration était lue et chantée régulièrement. Quel spectacle que celui du Dieu “ des grandes eaux ” et des tempêtes, caché là, et humblement supplié par des fidèles, par un prêtre, déshérités de toute consolation humaine ! Ils pouvaient dire à bon droit : “ A qui irions-nous, Seigneur, si ce n'est à vous ? ” car nous n'avons que vous seul !

A la fin, une amende honorable était récitée publiquement. ”

DANS LES COLLEGES. — “ Nous avons le plaisir de vous dire que l'heure d'adoration est bien comprise de nos jeunes gens. Etant passionnés pour le Sacré-Cœur, — avec quel entrain ils ont l'été dernier arboré son drapeau ! — ils vont le trouver là où il est vivant, à l'Eucharistie. ”

(A Ste Thérèse, la retraite de septembre fut couronnée par la célébration de l'heure solennelle.)

Nous serons reconnaissants à nos amis de nous envoyer de brèves et suggestives communications de ce genre, pour cette humble chronique.



La Messe mensuelle à l'intention des Abonnés du “ Petit Messageur ” sera célébrée le Jeudi, 10 Décembre, à 6 heures, dans la Chapelle du Très Saint Sacrement.

Propageons le "Petit Messenger."

NOS PRIMES D'ICI A LA FIN DE JANVIER.

'EST pour nous un agréable devoir de remercier nos dévoués zélateurs et zélatrices pour le dévouement qu'ils ont témoigné à notre œuvre dans le cours de cette année. Grâce à ce dévouement, il nous sera possible d'offrir à Jésus-Hostie, comme cadeau de Noël, un tirage de **25,000 exemplaires** pour le mois de Janvier prochain. Et comme cette Hostie d'amour, ne se laisse pas vaincre en générosité, il est facile d'augurer quelle abondante source de bénédictions coulera de son Divin Cœur sur tous ceux qui lui auront offert ce bouquet de fête.

En vue de déterminer s'il est possible, un plus grand épanchement de cette source sur notre cher pays, nous voulons fournir à nos abonnés l'occasion d'un nouveau dévouement, tout en leur donnant quelques récompenses propres à stimuler leur ardeur et leur générosité.

1. Quiconque nous transmettra d'ici au 31 Janvier 1904 **un nouvel abonnement** recevra pour lui même et le nouvel abonné **deux très belles images** fixées sur de jolis cartons, $6\frac{1}{4}$ pouces par $9\frac{1}{4}$, ayant toute l'apparence d'une photographie. La collection de ces images est très variée. Elle se compose des plus jolies gravures publiées chaque mois dans le "*Petit Messenger*." C'est pour nos lecteurs une bonne occasion de se procurer à peu de frais une série de petits tableaux qui serviront non moins à l'ornementation de leurs demeures qu'à l'édification de tous ceux qui pourront les voir.

Si l'on nous envoie **deux abonnements nouveaux**, on recevra **trois images** ; et ainsi de suite, de manière que chaque abonné nouveau ait une gravure et qu'il en reste une pour le zélateur.

2. Quiconque nous transmettra **cinq abonnements nouveaux** recevra **six images** comme susdit, et de plus une très belle **chromolithographie** de 16 pouces par 20, représentant très exactement notre Saint Père le Pape Pie X.

3. Quiconque nous enverra **dix abonnements nouveaux**, aura droit à 12 images, à notre calendrier eucharistique ou bien à la même photographie du Souverain Pontife. Nous donnerons en outre à ce zélateur l'abonnement gratuit pour toute l'année courante.

Abonnements anciens. — Pour trois abonnements anciens, nous enverrons **une image**, pour cinq anciens, **deux images** et pour dix, un beau **volume de prières** de 460 pages, et doré sur tranche.

Comme on le voit, nous tenons à ne pas être en reste de générosité avec nos chers amis. Est-il un seul de nos abonnés qui ne puisse gagner quelqu'une de ces primes, tout en contribuant à l'œuvre excellente entre toutes de la diffusion du règne eucharistique de Jésus ? Nous ne le croyons pas. Aussi, nous espérons beaucoup de leur dévouement et de leur zèle.

Chaque année nous faisons de nouveaux efforts pour rendre notre petite revue aussi attrayante que pieuse. C'est dans ce but que pendant l'année 1904, nous publierons en janvier, avril, juillet et octobre des gravures en couleurs exécutées en Europe avec le soin le plus attentif et le goût le plus irréprochable.

A l'œuvre donc, chers zéloteurs et abonnés, et qu'à la fin de janvier Notre-Seigneur puisse dire de chacun de vous : "C'est un bon ouvrier de ma gloire eucharistique !"

Avis Important

Prière instante à tous nos abonnés dont la souscription est expirée avec le mois de décembre de vouloir bien la renouveler au plus tôt pour l'année qui commence, si comme nous l'espérons, ils désirent continuer à recevoir la petite revue. Dans le cas contraire, qu'ils veuillent bien nous renvoyer le présent numéro ou le remettre à la poste pour que celle-ci nous informe de leur désistement.

Notre Catalogue d'Étrennes pour 1904

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le catalogue d'imagerie religieuse et d'opuscules de propagande qui paraît aujourd'hui sur nos pages de couverture. Nous sommes heureux de leur fournir ce moyen d'offrir à leurs amis, au commencement de l'année nouvelle, des étrennes utiles et pieuses. Nous prions nos lecteurs de lire ce catalogue, et de conserver ces pages pour les consulter au besoin.



LA VISION DE SAINT-JEAN.

an-
aux
pa-
né-
ne
t à
aris-
ons
dre
but
llet
le
an-
un

pi-
au
ils
rai-
le
ste

na
ur
ur
an-
ec-
on-

TABLE DES MATIÈRES

de l'Année 1903.

Adoration (Sujets d') : — Le prix du temps, 15. — L'adoration des Quarante-Heures, 47. — Le Notre Père de l'âme adoratrice, 79. — Les disciples d'Emmaüs, 111. — L'Ascension et l'Eucharistie, 143. — Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie, 175. — La Visitation, 207. — L'Assomption de la Sainte Vierge, 239. — Saint Michel, 271. — Le Très Saint Rédempteur, 303. — L'Eucharistie et les âmes du Purgatoire, 335. — Immaculée Conception, 369.

Cantiques Eucharistiques : Voix de louanges, 28. — Visite au Saint Sacrement, 53. — Courbe ton front, 86. — *Hosanna*, 121. — Dans un saint tremblement, 156. — *O Salutaris*, 184. — *Pange lingua*, 219. — Silence! O Cieux! 250. — Saint Tharsicius, 278. — La Vierge Mère, 312. — Adoration, 347. — Dans le silence, 374.

Communion : — Manière de communier, 42. — Le Curé d'Ars et la communion fréquente, 57. — Le miel eucharistique, 164. — La table des anges, 186. — La communion, secret de la charité, 256. — Pour rester pur! 324. — La sainte Communion pour le Purgatoire, 330. — Communion spirituelle, 331. — Communier... danser... aller au théâtre? 341.

Culte Eucharistique (chronique du) : — Au Cénacle de Montréal, 24-127-189-275-379. — A l'ouvroir de Montréal, 223. — Au sanctuaire de la Réparation, 318. — Au Juvénat de Terrebonne, 58-127-190-317. — Au Cénacle de New-York, 128. — Correspondance canadienne, 381.

Exhortations Eucharistiques : — Hymne au Christ naissant, 9. — Présentation de Jésus au Temple, 44. — Que faisons-nous pour le Très Saint Sacrement? 217. — Les enfants et le devoir eucharistique, 325. — Souvenir de nos chers défunts, 333. — St Tharsicius et le respect humain, 373.

Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France : — Ville-Marie préservée des flammes par le Très Saint Sacrement, 22. — La Fête-Dieu à Ville-Marie, 46. — Les Pâques des sauvages, 41. — La Vénéralle Mère Marguerite Bourgeois, fondatrice et première supérieure de la Congrégation de Notre-Dame de Ville-Marie, 187-315-344.

Gravures (dans le texte). — L'Enfant Jésus quitte les bras de sa mère, 7. — L'adoration des mages, 11. — Procession du Très Saint Sacrement pendant un incendie, 23. — Les magiciennes devant l'hostie, 38. — L'âne épouvanlé, 39. — La présentation de Jésus au Temple, 44. — Saint Tharsicius, 58-286. — L'exode des cloches, 70. — Paddy la balayeuse, 63-84. — Mort de trois frères dans une église, 76. — Leur apparition au prieur, 77. — La résurrection, 105. — Sermon du Frère Pacifique, 107. — Les chênes adorateurs, 109. — Balandreau, 116-117-119. — Angéline agonisante, 137. — La Sainte Vierge et le prêtre, 141. — La messe en mer, 152. — Le nid, 168-169. — L'hostie sauvée des eaux, 171. — Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir! le reposoir, 181. — Communion miraculeuse: Les deux franciscains, 204. — Flamboyard, 212-213-215. — Le saint Viatique sauvé des ruines, 231. — Le mendiant d'église, 234. — Maman et bébé, 245. — Les petites colombes blanches, 262-263. — Prisonnier délivré, 265. — Vues du Juvénat de Terrebonne, 282-283-285-286-237. — Madame et sa bonne, 295. — Naufrage, 302. — Fils ingrat, 328. — Le tabernacle de cire, 340. — L'armée blanche, 343. — La tristesse de Noël-Marie, 360. — La messe des Sans-culottes, 361. — Une femme qui tue son enfant, 364.

Gravures (hors texte). — L'institution de l'Eucharistie. — L'aveu du pécheur. — Jésus tenté au désert. — Le Rédempteur du monde. — Le Christ à la colonne. — Les disciples d'Emmaüs. — Mon Seigneur et mon Dieu! — L'innocence. — *Ave Maria*. — La sainte Cène. — Le Christ consolateur. — Jésus chez Marthe et Marie. — Madeleine au pied de la Croix. — La résurrection de Lazare. — Jésus disant adieu à sa mère. — Le Christ enseignant. — Marie au pied de la Croix. — L'Ange gardien. — Trône d'exposition à New-York. — Saint André apôtre. — Notre-Dame du Bon-Conseil. — Vision de St Jean. — L'Immaculée.

Histoires Eucharistiques. — La magicienne et la sainte hostie, 30. — Paddy la balayeuse, 61-83. — Bienheureuse mort de trois frères après la Communion, 75. — Les chênes dociles, 106. — La Sainte Vierge protège ses prêtres, 138. — Auprès d'un reposoir, 179. — L'enfant de chœur, 199. — Le rachat d'une âme, 235. — La leçon maternelle, 243. — Le sergent Oremus, 267. — Le chapelet de la mère de famille, 293. — La communion du Dimanche, 297. — Le Zouave au ciboire (poésie) 308. — L'armée blanche, 342. — Noël-Marie, 358. — Une conversion, 337-367. —

Léon XIII. — Sa mort, 270.

Messe (La sainte). — Catéchisme du Vénérable Curé d'Ars, 31. — Assistons au Saint Sacrifice, 198. — Parents, conduisez souvent vos enfants à la messe, 288. Avides du Saint Sacrifice! 296. — Plutôt l'hôpital! 307. — Dévotion trop courte, 317.

Miracles Eucharistiques. — L'Enfant Jésus dans l'hostie, 6. — Le miel eucharistique, 164. — L'Hostie sauvée des eaux, 170. — Les franciscains de Gaëte, 203. — Le saint Viatique sauvé des ruines, 230. — Prisonnier délivré, 264. — Délivrance d'un naufragé, 301. — Le tabernacle de cire, 339.

Pèlerinages — A Ste Anne de Beaupré, 183. — Chapelle de la Réparation, Pointe-aux-Trembles, 224. — Le sanctuaire de la Réparation, Pointe-aux-Trembles, 318.

Pensée dominante du mois. — *Janvier* : Que faisons-nous pour le Très Saint Sacrement? 1. — *Février* : Demander le triomphe du Christ par l'Eucharistie, 33. — *Mars* : St Joseph, la Passion et l'Eucharistie, 65. — *Avril* : Reconnaître la royauté de Jésus-Christ, 99. — *Mai* : Premier devoir envers l'Eucharistie : Y croire, 131. — *Juin* : Deuxième devoir : L'honorer, 162. — *Juillet* : Troisième devoir : La visiter, 194. — *Août* : Quatrième devoir : La désirer, 227. — *Septembre* : Cinquième devoir : La recevoir, 259. — *Octobre* : Sixième devoir : L'étudier, 290. — *Novembre* : Septième devoir : L'imiter, 322. — *Décembre* : Huitième devoir : La faire aimer, 353.

Poésies. — Un souhait à l'Enfant Jésus, 3. — L'Epiphanie, 4. — La paix, 36. — Une question de catéchisme, 43. — L'exode des cloches, 70. — Les disciples d'Emmaüs, 97. — La résurrection, 105. — Samedi Saint, 126. — Notre-Dame de Mai, 129. — La messe en mer, 151. — La 1ère Communion, 154. — Hymne dans le Temple, 161. — Le nid, 168. — L'Hostie sauvée des eaux, 170. — La tablée des anges, 186. — L'orage, 193. — Le voile de Marie Madeleine, 205. — L'Infini, 216. — Quand Jésus glana, 225. — Messe basse, 234. — Eucharistie, 238. — A la mémoire

du Vénéré Père Eymard, 248. — La fleur du divin prisonnier, 257. — Les petites colombes blanches, 262. — Sur la vague mouvante, 289. — Pourquoi je t'aime, ô Marie ! 300. — Le zouave au ciboire, 308. — Le merci des petites colombes, 314. — Pour la Toussaint, 321. — Œuvres des églises pauvres, 334. — L'Avent, 356.

Présence réelle. — Le sommeil de l'Enfant Jésus, 41. — Jésus est là, 173. — *O Salutaris !* 196. — La douce et puissante attraction de la présence réelle, 310. — Les prières des Quarante-Heures, 311.

Propagande du "Petit Messager." — Nos primes pendant le mois de janvier, 12. — Avis importants, 21-74-287. — Gravures en couleurs, 27. — A nos zélateurs et zélatrices, 92. — Appel aux amis de l'Eucharistie, 221. — Propageons le PETIT MESSAGER, 383.

Servantes du Très Saint Sacrement. — Leur arrivée en Canada, 232. — Bienvenue aux petites colombes blanches (poésie), 262. — Le Merci des petites colombes blanches (poésie), 314.

Serviteurs de l'Eucharistie. — Le B. Alexandre Sauli, barnabite, 14. — La B. Marie-Anne de Jésus, ou le lis de Quito, 93-253.

Traits et exemples. — La pénitence du Père Bernard, 72. — Fais ce que dois, advienne que pourra, 90. — Honneurs royaux au Très Saint Sacrement, 100. — Sous le toit de Jésus, 104. — Pureté de cœur d'un sauvage, 142. — La logique de la foi, 155. — Piété des rois d'Espagne, 165. — *O Salutaris*, 196. — Rendez-moi mon Dieu ! 198. — Le voile de Marie-Madeleine (poésie), 205. — Héroïsme chrétien, 397. — Le crucifix vivant, 346. — Mon âme vous échappera, 366. — Au lit de mort, 376.

Variétés. — Rêve d'une enfant, 68. — *De profundis... Alleluia*, 101. — Le complot, 115. — Angéline, 134. — Le sermon du curé, 147. — Putnam... nam... am... oum ! 158. — Crétin de soleil ! 211. — Visions d'au-delà, 349. — La messe de minuit de la grand-mère, 377.

